

8^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE 2017

Dieu et l'argent, voilà un sujet qui met les chrétiens, et surtout les catholiques, mal à l'aise. Les commentaires aigre-doux sur le comportement des catholiques lors de l'élection présidentielle en ont témoigné. Parce que, confusément, cette question est perçue, à l'instar de la sexualité d'ailleurs, comme entrant dans la sphère de la vie privée, cette sphère où nous ne voulons pas qu'on nous dicte les lois à appliquer. Nous portons tous, en fait, un appétit de richesse, ou tout au moins un désir de bien-être et de réalisation de soi qui passe aussi par l'argent, même si ce n'est pas de manière exclusive. Nous estimons normal, et même moral, que l'épargne et la propriété soient honorées, que le travail soit récompensé selon les aptitudes et l'application qu'y met chacun. Et cependant notre conscience de chrétien n'est pas tranquille face à l'argent. Nous sentons en nous un tiraillement. Bien souvent la question se pose en terme de dilemme: Dieu ou l'argent. C'est ainsi qu'on interprète la conclusion de notre évangile, quelques versets plus loin: *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent*. C'est le moment de laisser revenir à notre mémoire les Béatitudes, surtout en S. Luc où la 1^{re} proclame: *Heureux vous les pauvres car le royaume de Dieu est à vous*, tandis que la 1^{re} malédiction dit: *Malheur à vous les riches car vous avez votre consolation*. Nous essayons de nous en tirer en disant qu'après tout, et surtout après le passage du fisc, nous ne sommes pas si riches que cela. Mais voilà que surgit à notre mémoire le terrible Mt 25: *Ce que vous n'avez pas fait à un seul de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait*. Texte qui ne peut nous laisser insensibles. Car ces petits sont partout: outre-mer ou près de chez nous, dans les hospices, le métro ou à la porte de nos églises. Notre mauvaise conscience peut alors être telle que nous finissons par penser qu'être chrétien c'est, dans ce domaine, être hypocrite. Et que, de toute manière, il n'y a rien à faire car ces problèmes nous dépassent, ils relèvent de l'économie politique, d'un monde sur lequel nous avons de moins en moins de prise en tant qu'individus.

Alors que faire? On peut, premièrement, se proclamer pur et rejeter l'argent. C'est impossible. Le 1^{er} étudiant venu en économie sait que la monnaie remplit 3 fonctions indispensables à la survie de la société: étalon de mesure, médiatrice des échanges et réserve de valeur. Et cela de plus en plus: le domaine de la gratuité dans les échanges ne cesse de se restreindre. Il y a encore quelques zones qui échappent à l'argent: le travail de la mère au foyer, les engagements caritatifs ou associatifs. On peut, deuxièmement, refuser de front le problème, i.e. continuer d'ouvrir à heure fixe le tiroir *messe et prière* du meuble bien encaustiqué de notre existence et, l'ayant refermé, de passer à autre chose, comme si de rien était. Rassurons-nous. Cette attitude schizophrénique si souvent décriée est en voie de disparition: on n'a plus tellement de scrupule, en effet, à laisser définitivement fermé le tiroir religieux, et à tout sacrifier à l'esprit de lucre dans notre société post-chrétien-

ne! La 3^e solution, c'est l'élégante conciliation des protestants: l'accumulation des richesses mesure l'accumulation des grâces divines. Plus vous êtes riches, plus vous êtes bénis de Dieu! La richesse est le signe et l'étalon de la sainteté. C'est admissible si l'on part du principe que l'honnêteté et le travail paient toujours. Mais l'on sait bien que ce n'est pas toujours le cas.

Alors encore une fois, que faire? Eh bien, lire l'évangile de plus près. On s'apercevra que le fameux dilemme n'est pas si rigoureux qu'il en a l'air. Pour commencer, le texte grec (et sa traduction latine) ne parlent pas d'*argent* mais de *mammon*. Non pas de la réalité monétaire, mais de l'idole, ce que suggère en effet la conservation dans le grec de ce terme araméen qui apparaît alors comme un nom propre. L'évangile, en effet, ne remet pas en cause les structures économiques dans ce qu'elles ont de fondamental. Ce n'est pas non plus un manuel d'économie politique qui nous imposerait un système. S. Jean-Paul II a réaffirmé dans ses encycliques sociales que l'Église n'a pas de système propre d'organisation économique à proposer. Pourquoi? Parce que l'Église, à la suite du Christ, ne vise pas les moyens, mais la fin. Ce que vise l'évangile, c'est la conversion des intentions profondes et des attitudes du cœur humain. L'argent, comme d'ailleurs une foule d'autres réalités (nos passions p. ex.) est une chose neutre. Sa valeur morale provient de la manière dont on l'a acquis et de l'usage que l'on en fait. Le problème ne vient pas de l'argent comme tel mais du cœur de l'homme qui, détraqué par le péché, risque de s'y attacher et d'en faire une idole, un *mammon d'iniquité*. Parce que l'argent permet de réaliser facilement les désirs de puissance, de domination et de consommation, il peut devenir un obstacle à la droiture morale et spirituelle. Il faut alors faire preuve de discernement et exercer un choix, un jugement. C'est ce que dit S. Paul: *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez*. Mais soyons bien clairs: ce qui nous rend esclaves, ce sont nos désirs, dans ce qu'ils ont de désordonné ou d'excessif. L'argent n'est que le moyen de réaliser ces désirs. Mais c'est un moyen aisé, voilà le danger. Pourtant le Christ n'a pas peur de dire: *Faites-vous des amis avec le mammon d'iniquité*. Non, bien sûr, qu'il approuve le comportement de l'intendant malhonnête. N'oublions pas qu'il s'agit d'une parabole. Mais parce qu'il veut – et avec lui l'Église – que nous soyons des adultes avec l'argent. Il ne s'agit pas de le fuir comme un pestiféré, il ne s'agit pas non plus de se laisser fasciner par lui. Il s'agit tout simplement de le maîtriser comme on maîtrise un instrument avec dextérité et habileté. Le problème de l'argent retrouve sa vraie dimension quand on a choisi un certain style de vie qui privilégie les valeurs spirituelles, et ce dans le travail, à la maison et, à mon avis, avec l'excellente pierre de touche que sont les loisirs. Benoît XVI et François se sont exprimés à de nombreuses reprises sur la sobriété qui doit caractériser le style de vie des chrétiens à notre époque, marquée à cause des logiques d'entreprise par la recherche d'une consommation sans frein.

Pour conclure, je dirai que notre confrontation à ce problème quotidien qu'est l'usage de l'argent est l'occasion de grandir en liberté. Nous sommes tentés d'idolâtrer l'argent parce qu'il procure tout en termes de puissance et de plaisir. Il est tentateur. L'œuvre de la liberté, c'est de reconnaître qu'il y a des valeurs supérieures, à commencer par Dieu lui-même, le bien absolu, et à continuer par ceux qui sont à son image, i.e. notre prochain. Pour persévérer dans cette œuvre de libération, nous avons besoin de signes. C'est le rôle que remplit la pauvreté librement assumée, celle des religieux p. ex. Celui qui assume volontairement la pauvreté pour le royaume de Dieu témoigne que dès ici-bas on peut vivre heureux en vivant de valeurs supérieures. Dans ce monde marchand où nous risquons d'être aveuglés par l'argent trompeur, rien n'est plus nécessaire que la bure et les sandales des moines: ce sont des antidotes! Ils nous rappellent que notre véritable héritage est celui du ciel, comme le dit l'épître de ce jour.

Que le Seigneur nous aide ainsi à convertir notre cœur. Nous pourrions alors faire servir l'argent au bien, au service de Dieu et du prochain, sans nous négliger, mais sans non plus nous aliéner. Sans non plus croire que l'aumône nous exonère de tout autre engagement. Car il y a dans notre société beaucoup d'autres pauvretés que celles qui nous sautent spontanément aux yeux, pauvretés qui ne peuvent être traitées par l'argent seul. Ces pauvretés, affectives, intellectuelles, spirituelles, qui sont souvent les causes de la pauvreté matérielle d'ailleurs, supposent un engagement de la personne tout entière et pas simplement de cet appendice qu'est son porte-monnaie. Pour les voir, pour vouloir les réduire, il faut avoir soi-même un cœur de pauvre, à l'image même de celui de Jésus, *lui de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté*, selon la belle parole de S. Paul aux Corinthiens.